

Thierry Berquière

---

## Perceval se change

---

« *Voici le linge sale* »  
Hölderlin à sa mère.

De quel objet parlons nous quand nous abordons l'habillement ? Est-ce qu'il s'agit de l'habit, du vêtement, du costume, du linge ?

L'habit renvoie à habiter, se tenir, manière d'être dans ce qu'en écrit Joseph Delteil : « j'y suis étrangement chez moi » (1963). Le vêtement renvoie à *Velum*, *vestim*, voile, ce qui couvre, ce qui cache. Le voile est du côté de l'avoir tandis que l'habit est

---

> T. Berquière est psychologue clinicien, en MECS (Mon Oustal, 34) et au SOAE de Béziers. Contribue à des activités du CNRS. Mel : [berquiere.thierry@wanadoo.fr](mailto:berquiere.thierry@wanadoo.fr)

du côté de l'être. La coutume, *costume*, a donné sémantiquement le costume. Le mot linge est d'abord lié étymologiquement à la matière : le lin, la toile. Il se réfère au tissu qui vient au plus près du corps : les langes. Puis ensuite il s'est étendu à bien des pièces de tissu.

J'ai choisi pour l'instant, du moins en ce qui concerne les termes d'habit et de vêtement, d'en rester à leur usage, au risque d'un manque de distinction. C'est en tant que phénomène que le vêtement va nous intéresser dans ce que Roland Barthes dit dans son analyse saussurienne de la mode : « l'habillement en tant que forme actualisée, individualisée, portée » (1967). Nous irons plus loin en posant l'habillement en tant que relation.

Le vêtement occupe une place importante dans l'ensemble de la littérature médiévale. Le roman de Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal* offre une allégorie magnifique des fonctions de l'habillement dans la relation entre Perceval et sa mère. La lecture que nous vous présentons n'aurait pas été possible sans nos enfants et adolescents qui nous l'ont éclairés par leurs actes ou par les avatars de leurs métamorphoses plus ou moins douloureuse.

**Perceval** Perceval grandit dans un espace aux frontières définies et contrôlées par sa mère. Alors qu'il joue dans la forêt avec son javelot, il entend arriver, sans les voir, ce que sa mère appelle « des diables » qui viennent de l'au-delà de ces frontières. Ils arrivent à vive allure. En bon adolescent, il désobéit à la règle ordonnée par sa mère de se protéger par un signe de croix : « Au contraire, je serai prompt à frapper le plus fort d'un des javelots que je porte », pense-t-il.

#### 1/ La mère, l'enfant et le chevalier

Mais la vision de ces êtres fascine Perceval, et les attributs dont ils se parent, essentiellement vestimentaires, ouvrent une brèche dans l'enceinte maternelle. C'est d'abord du côté du regard que notre ami est ébranlé et son monde vacille. L'habillement mobilise fortement du côté de la parure et de la parade : c'est un leurre efficace qui pousse Perceval plus loin.

En bon adolescent, il devient questionneur : « qui êtes-vous ? », « qu'est ce que ce vêtement ? » demande-t-il. La réponse ouvre à un monde auquel il n'avait pas accès jusqu'ici : « je suis un chevalier », qui vient rompre l'enceinte maternelle. Les jeux de miroir captent Perceval dans une galerie d'images pour, dit-il, « être pareil, tout de lumière et fait comme vous ». En rentrant, sa mère, morte d'inquiétude demande des comptes : « Le chagrin a manqué me tuer, j'ai failli en mourir. Où donc aujourd'hui avez-vous été ? ». Un échange vif s'en suit. Perceval ne se contente plus de

discours maternel : « taisez-vous ma mère ! ». Les histoires racontées par sa mère pour tenter de barrer l'accès à son histoire ne tiennent plus. Le mot « chevalier » énoncé par son fils la fait s'évanouir. Perceval a eu la ressource qui manque à l'adolescence dans certaines familles de questionner sur son histoire et sa mère de lui répondre sur l'infirmité du père blessé, méhaigné, c'est-à-dire mutilé entre les jambes, et sur la perte des frères aînés de Perceval, puis de conclure : « les armes furent cause de leur malheur » et « du deuil de ses fils mourut leur père ». La mère lui adresse alors ces paroles déchirantes : « vous étiez ma seule consolation », conjugant désormais cette relation au passé.

En bon adolescent, « le jeune homme ne prête guère attention à ce que lui dit sa mère », mû par un pressant désir de partir, d'échapper à l'emprise de cette relation. Il ne peut plus écouter et lui crie en quelque sorte : « je fais ce que je veux ! ». Sa mère va, dans une scène émouvante, l'habiller pour la dernière fois. Elle l'enveloppe avec grand soin « jusqu'au capuchon en cuir de cerf qui fermait bien tout autour ». Elle renonce à tout espoir d'infléchir le destin familial et donne son approbation à sa quête de chevalerie en posant toutefois une injonction d'abstinence, à savoir la condition de ne jamais accorder le « soreplus » à une femme.

## 2/ Le chevalier Vermeil

Perceval croise le chevalier Vermeil, couleur qui marque une haute naissance. Reçu peu après par le roi Arthur, il n'accepte de devenir chevalier qu'à la condition « d'être le chevalier vermeil ». Avec l'autorisation du roi, il part combattre et conquérir l'équipement — la panoplie — du chevalier Vermeil.

Cette conquête d'un autre statut ne passe pas par un meurtre symbolique mais bien réel. Il tue ce chevalier mais se retrouve incapable de revêtir ces habits, pris qu'il est encore dans la fascination imaginaire de sa première rencontre des chevaliers et du « désir d'être comme eux ». Dépité par l'impossibilité de détacher l'équipement du chevalier Vermeil, il s'adresse à Yvonet qui lui dit que « le dedans et le dehors ne font qu'un ». Seul celui qui a le statut, qui a été initié, réussit cette opération pourtant si simple. Pour l'instant Perceval n'est qu'un semblant de chevalier.

Yvonet, en tendant directement les habits, éveille les résistances de Perceval qui n'est pas encore prêt à perdre les enveloppes maternelles. « Mais ces propres habits, le jeune homme n'a pas voulu les laisser, ni prendre, quoi qu'ait pu lui dire Yvonet, une confortable tunique de soi bien rembourrée... Vous plaisantez ! moi, changer mes solides vêtements, ceux que m'a faits ma mère l'autre jour pour ceux de ce

chevalier ! Ma bonne grosse chemise de chanvre, vous voudriez que je la quitte pour la sienne qui est trop peu résistante ? Et ma tunique qui ne laisse pas passer l'eau pour celle qui serait vite trempée ? Le diable l'étouffe celui qui veut changer les bons habits qui sont à lui pour de mauvais qu'un autre possède ! ». Il n'accepte que quelques pièces d'armure. Même s'il le demande, l'enveloppe d'un autre ne peut encore trouver place sur le corps de cet adolescent.

### 3/ La quête du père

Ils se quittent sur cette déconvenue et Perceval chevauche jusqu'à trouver l'hospitalité chez Gornemant à qui il se présente comme chevalier. Ici, c'est Gornemant, un chevalier, qui pose les questions et interroge l'adolescent sur ce qu'il sait faire, ce qu'il a appris, de qui il tient ses armes. Gornemant n'est pas dupe et pose des conditions à accorder l'hospitalité : « ajouter foi aux avis de votre mère et aussi aux miens » (Chrétien de Troyes, 1990).

Tandis que Perceval se change, quelque chose d'une relation à cette enveloppe maternelle est en train de choir : « il se retrouva dans ses habits ridicules, avec ses gros brodequins et sa tunique de cerf mal taillée que sa mère lui avait fait endosser ». Une transformation s'opère qui passe par une perte posant la question du changement de statut des enveloppes vestimentaires à travers une nouvelle relation qui va s'établir avec celles-ci. « Les habits que ma mère m'a fait ne valent-ils donc pas mieux que ceux-ci ». L'initiation passe par la capacité de recevoir de l'autre de nouveaux habits : l'investiture dans laquelle le *vestim* s'accompagne ici d'un enveloppement par une figure paternelle. Porter le costume est une reconnaissance de la « costume », de la coutume en tant que rite. L'adoubement lui donne la reconnaissance des signes de la chevalerie. Le don du vêtement constitue une étape nécessaire du rite d'adoubement.

### 4/ Le statut des enveloppes à l'adolescence

La quête paternelle de Perceval, qui était déjà là en souffrance, trouve à s'accomplir par les figures paternelles qui viennent à sa rencontre, traversant les frontières. L'adolescent Perceval accède à un autre statut en se décollant des enveloppes maternelles. Il ne les perd pas mais c'est une certaine relation à cette enveloppe qui change. Le texte nous invite à une analyse contemporaine des fonctions psychiques et sociales de l'habillement. L'adolescent change en se changeant.

Quel est ce moment d'une grande intensité où un dernier mode de relation d'habillement marque une séparation ? Nous le retrouvons lors d'un

départ par toute la charge imaginaire et symbolique associée à la préparation d'un trousseau. La constitution d'une valise précipite rétroactivement les émotions, les souvenirs, les angoisses qui s'associent à ce lien d'enveloppement. L'adolescence nous semble offrir dans tous ses excès la dimension protéiforme de la relation d'habillement, et tout particulièrement par la sexualisation du corps. Mais ce sont aussi toutes les étapes ou épreuves de l'existence marquées par des pertes et des deuils.

« L'horizon des rêves » « L'horizon des rêves maternels »...

maternels... Avec quelle joie, égalée seulement par la coquetterie native de ce mignon, la jeune femme ne prépare-t-elle pas la layette du nouveau-né même point encore né » (Mallarmé, 1998). A l'époque de ce que des historiens qualifient désormais de « grand siècle du linge » (Corbin, 1986), Mallarmé fait une place à l'habillement d'enfant et à l'intimité du lien prénatal. Ce lien se tisse dans l'attente de l'enfant par l'enveloppe qui se destine à le recevoir. La layette prend forme, elle offre au désir et au rêve maternel une enveloppe textile qui accueillera le nouveau-né : « Repasser la layette d'un bébé que l'on prépare avant la naissance, c'est visualiser ce petit être qui sera bientôt là », écrit une mère (Kaufmann, 1997). C'est sur cette enveloppe, pellicule individuelle et familiale de projections, que l'enfant réel viendra chercher sa place. La layette, c'est aussi une affaire de famille qui peut prendre des formes institutionnelles diverses par le processus de transmission, tant du côté social qu'inconscient.

L'enfant est habillé par le désir maternel et un lien se tisse par le linge. C'est une pellicule chargée d'affects, d'émotions, de rêves, qui passent dans les gestes de «se faire habiller ». Cette enveloppe se tisse une place dans les relations mère - bébé et les travaux de Winnicott ont éclairé sur la manière dont l'enfant est porté («holding »), manipulé («handling ») et la manière dont cet habit est présenté («object-presenting »). Puis Bick a amené la richesse de son expérience clinique sur la fonction de la peau dans les premiers soins comme participant de la construction de l'objet contenant. Elle donne des observations de phénomènes d'angoisse et d'apaisement lors de l'habillage : « Charles commença à pleurer dès qu'on lui enleva sa couche, mais ses pleurs s'intensifièrent lorsqu'on lui enleva sa tenue de nuit... dès qu'il fut à nouveau en tenue de nuit, ses pleurs cessèrent immédiatement ; il se détendit et commença à regarder autour de lui.. surtout il se calmait dès qu'on l'enveloppait soit dans sa tenue de nuit, soit d'une couverture dans son berceau » (1998, p 289). L'habillement peut constituer un objet de plaisir ou un objet d'angoisse associé à la « capacité de rêverie » (Bion).

## L'habit détourne le regard

Le regard est une autre fonction fondamentale de la construction de l'enveloppe vestimentaire : l'enveloppe scopique. Cet aspect de l'enveloppe privilégie le regard, le miroir, la séduction, la dimension visuelle du moi. Le regard permet à l'enfant de construire son narcissisme par le regard maternel quand « ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit » (Winicott, 1971). L'enveloppe scopique s'adresse au regard : l'enfant est habillé par le regard maternel qui participe à «se faire habiller ». L'enfant est en quête du regard maternel mais l'habillement vient inscrire une faille structurale dans ce narcissisme : qu'est-ce-que de moi elle regarde ? Ce qu'elle m'a mis ?

Le vêtement se prête au trompe-l'œil fondamental constitutif du Moi et de la relation à l'Autre. Le regard cherche à rencontrer le regard de l'autre, à l'attirer. « Quand, dans l'amour, je demande un regard, ce qu'il y a de foncièrement insatisfaisant et de toujours manqué, c'est que – *jamais tu ne regardes là où je te vois* » (Lacan, 1973).

Si, comme l'ont montré Freud et Lacan, il y a un narcissisme fondamental au regard, l'habillement participe de ce processus et le complexifie en détournant le regard. Une adolescente provoquait un effet de surprise à chaque entretien par une tenue et une toilette complètement nouvelle. Ces entretiens étaient un épreuve pour elle dans une relation se protégeant par un « ça te regarde pas ! », jusqu'au jour où elle m'a dit : « je m'habille pour qu'on ne me voit pas ». Son projet était de devenir mannequin.

## Se faire habiller ou s'habiller

L'adolescence vient remettre en cause ce narcissisme maternel déposé sur l'enfant. Une rupture qui s'adresse au regard de l'autre s'opère, touchant l'enveloppe scopique. Du côté social, « le désordre vestimentaire des jeunes a été bien compris par ceux auquel son message se destinait. Leur indignation en est la preuve : ils ont reconnu sans vouloir l'admettre qu'il s'agissait d'un défi à l'ordre social et en particulier à la position sociale des moins jeunes ». (Pitt-Rivers, 1979). La fonction du signe et du code est ici fondamentale. Créer des signes distinctifs par rapport aux adultes et à l'intérieur même du groupe d'âge, c'est instituer la manière dont on se marque. La marque y joue certainement un rôle chez l'adolescent contemporain . Ce n'est plus dans l'in-vestiture par un chevalier, comme chez Perceval, où le rite détermine l'accès à un autre statut par la médiation de l'adulte.

Le vêtement peut prendre à l'adolescence la fonction d'objet fétiche dans une course à l'avoir qui soulage les blessures narcissiques. Il trouverait sa place dans des « stratégies fétichiques » transitoires (Gutton, 1996).

Perceval n'accède à un autre statut que lorsqu'il se déprend de l'imaginaire – « être comme », « croire que » — qui l'empêchait entre autres de décoller les habits du chevalier Vermeil. Le vêtement est un fait d'institution auquel se réfère l'origine de l'expression « l'habit ne fait pas le moine ». Il fallait à cet adolescent un référent symbolique qui allait assumer la fonction de transmission et d'initiation dans une fonction paternelle. A la recherche du père perdu, Perceval ne découvre son identité que par les épreuves de cette quête qui prend les traits des avatars de l'identification : « Et lui qui ne savait pas son nom en a l'inspiration et il dit que Perceval le gallois est son nom, sans savoir s'il dit vrai ou non. *Mais il dit vrai sans le savoir* », nous dit le texte. C'est le travail de l'Idéal du Moi dans lequel les valeurs, les idéaux, les règles passent par un processus d'identification.

Perceval se défait d'un des statuts de cet objet marqué par une relation de dépendance : les habits primordiaux sont alors déchus, « ridicules », du moins dans cette phase nécessaire à l'adolescent pour se dégager d'une emprise potentiellement incestueuse, énoncée par sa mère sans détours : « si elle — une jeune fille — consent à ce baiser, ce qui vient de surcroît, je vous l'interdit, si vous voulez bien pour moi y renoncer ». La relation d'habillement devient, à l'adolescence, fortement sexualisée (cf. berquière, 1998).

Perceval nous a montré plusieurs fonctions de l'habillement : du côté du narcissisme ; du côté du travail de la séparation et de la distanciation ; du côté du statut social et de l'identification dans ses rapports avec le groupe extérieur et dans ses rapports avec le père. C'est aussi le changement de statut de cet objet par les réaménagements de la relation qui trouve différentes formes entre « se faire habiller » et « s'habiller ».

La relation d'habillement n'est-elle pas dans un mouvement permanent qui vient de l'autre et va vers l'autre ? D'abord dans la relation directe à ceux qui nous entourent en tant qu'objet social échangeable, objet qui circule, enveloppe qui a la propriété d'être séparable. Ensuite par les différents statuts psychiques, en lien avec les objets internes, que pourra prendre cette enveloppe selon les moments de la vie, c'est-à-dire en rapport avec des résonances fantasmatiques. Etre plus attentif à ce qu'il

## Conclusion

contient, à ce qu'il nous dit, que ce soit à un niveau individuel ou intra-familial nous offre des perspectives d'écoute et d'intervention éducative ou thérapeutique. Poser cette enveloppe comme un prolongement de l'autre et non plus seulement comme un prolongement de soi change complètement, à notre avis, la perspective de travail ●

## Bibliographie

- Anzieu D., *Les enveloppes psychiques*, Paris : Dunod, 1987
- Barthes R., *Système de la mode*, Paris : Seuil, 1967
- Baudrillard J., *Le système des objets*, Paris : Gallimard, 1968
- Berquière T., « Habillemeent d'adolescence », *Soins - Pédiatrie*, 185, 1998
- Berquière T., « L'habillement entre attachement et perte », in Prado P. et Tricaud A. (dir.), *Passeurs de linge : trousseaux et famille*, Paris : Edition de la Réunion des musées nationaux, 1999.
- Berquière T., « Les habits savent de nous ce que nous ignorons d'eux », Séminaire de l'Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 2003
- Bick E., « L'expérience de la peau dans les relations d'Objet précoces », 1968, in *Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick*, Larmor plage, Edition du Hublot, 1998
- Chrétien de Troyes, *Le conte du Graal*, Paris : LGF, 1990
- Corbin A., « Le grand siècle du linge », *Ethnologie Française*, tome 16, n° 3, 1986
- Delteil J., *La deltheillerie*, Paris : Grasset, 1963
- Dictionnaire de Trevoux*, Edition de 1743, Edition numérique CD-ROM, Redon.
- Gutton PH., *Adolescens*, Paris : PUF, 1996
- Hölderlin, *Œuvres*, Paris : La Pléiade, 1967.
- Kaufmann J.C., *Le cœur à l'ouvrage, Théorie de l'action ménagère*, Paris : Nathan, 1997
- Lacan J., *Le séminaire, livre XI*, Paris : Seuil, 1973
- Mallarmé S., *Ecrits sur l'art*, Paris : Flammarion, 1998
- Pitt-Rivers J., « Le désordre vestimentaire », in *Vêtement et société, Actes des journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979*, Laboratoire d'ethnologie du muséum d'histoire naturelles
- Winnicott D.W., *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard, 1975